

Introduction

« Le style est un sentiment du monde, écrit André Malraux dans *Les Voix du silence*, tout vrai style est la réduction à une perspective humaine du monde éternel » ; et de réduire l'écriture à « l'ensemble des formes à travers lesquelles s'exprime le style ». Pour sa part, Roland Barthes, dans *Le Degré zéro de l'écriture*, définit le style comme une nature, alors que l'écriture, en revanche, serait le résultat d'une intention et d'un choix.

Dans sa *Vie des formes*, Henri Focillon considère que chaque style traverse plusieurs âges : successivement, un âge expérimental, puis un âge classique, suivi de celui du raffinement, enfin de l'âge baroque, lequel est « un moment de la vie des formes, sans doute le plus libéré ». Quant à l'art ornemental, Focillon n'est pas

loin de penser qu'il est « le premier alphabet de la pensée humaine aux prises avec l'espace ».

Le dessein de cet ouvrage est de donner du style et de l'écriture une interprétation plus limitée et plus subjective, en ce qu'elle émane de professionnels familiarisés avec les problèmes modernes de la communication écrite et audiovisuelle. Pour eux, le style est une conception du monde et l'écriture en est la représentation. D'où l'on peut déduire que, si le style est un sentiment, l'écriture est sa traduction, laquelle s'effectue grâce à un code – une convention. Cela vaut pour les arts plastiques, pour la littérature, pour la musique : des dessins rupestres ou d'une statuette Dogon à Picasso ; de l'*Odyssée* ou de *La Chanson de Roland* à *La Recherche du temps perdu* ; ou encore d'un raga hindou ou de la *Neuvième symphonie* au *Pierrot lunaire* de Schönberg, la représentation d'un style passe par le langage plastique, par la langue, par la partition, avec comme moyen d'expression le stylet ou le pinceau, la plume d'oie ou le clavier informatique, la voix humaine et les instruments de musique. Ce qui constitue

Introduction

enfin une écriture – l'écriture d'un style –, c'est un vocabulaire et une syntaxe.

Le graphiste, en effet, a la faculté de percevoir des rapports entre les différents avatars qu'emprunte l'expression artistique. C'est précisément ce que les historiens de l'art ne savent ou ne peuvent faire, à plus forte raison si leur érudition les confine dans la sphère dont ils ont fait choix pour leurs investigations et leurs explorations. « C'est votre chance, nous disait Roland Barthes après l'élogieux compte rendu qu'il fit de *La Lettre et l'Image*, de n'être pas universitaire. L'eussiez-vous été, que vous n'auriez pu écrire ce livre, qui est une coupe en diagonale dans différentes disciplines, lesquelles sont l'affaire de spécialistes, dont chacun ignore ou veut ignorer ce que fait l'autre. »

Ce n'est pas fortuitement qu'il est fait allusion à *La Lettre et l'Image*, car, à l'origine, le présent livre, *Style et écriture*, en était envisagé comme une sorte de suite.

Quant à notre propos, son ambition n'est pas de commenter les différentes formes d'expression artistique qui ont eu cours en France et en

Style et écriture

Europe durant plusieurs siècles, mais d'élire et d'examiner avec attention celles d'entre elles qui ont pu avoir une influence durable et de créer une permanence dans l'esprit des formes, des débuts du baroque jusqu'à ce qu'il est convenu d'appeler l'art moderne. C'est ainsi qu'il ne sera question ni du réalisme, ni de l'impressionnisme ; et si nous rendons compte d'une période assez brève qui a vu la résurgence de l'Antiquité gréco-romaine (et bien souvent, au reste, plus romaine et babylonienne que grecque), c'est parce que ce retour éphémère à la culture des Anciens portait en germe, selon nous, ce qui a contribué à la naissance du romantisme.

Cette permanence des formes à laquelle il a été fait allusion, on la trouve essentiellement – à l'exception, il faut le préciser, de cette dernière période néo-antique – dans le règne de la ligne courbe et de l'arabesque, ainsi que dans le recours à la dissymétrie. Celle-ci, réinventée (ou importée de l'Extrême-Orient) par les nabis, a été exploitée par les acteurs de l'expressionnisme et par les disciples de l'école du Bauhaus, laquelle régit encore aujourd'hui, avec le design, une large part de l'art contemporain.